

DANS LE CADRE DES « JEUDIS DU MÉCÉNAT »,

**en présence d'Henri de CASTRIES
Président du directoire d'AXA**

**et de Benoît PAUMIER
Délégué au développement
et aux affaires internationales**

le Département mécénat d'Axa et la Mission du mécénat du
Ministère de la Culture et de la Communication / Délégation
au développement et aux affaires internationales

vous invitent à une conférence sur le thème :

« Valoriser une collection d'entreprise »

Le jeudi 4 Octobre 2007, à 18h00

AXA

24, avenue Matignon 75008 Paris

Métro : Franklin Roosevelt ou Miromesnil

Intervenants :

- **Emmanuelle SAND**, Responsable des actions de mécénat du Groupe AXA
 - **Angélique AUBERT**, Responsable Art Moderne et Contemporain de la Société Générale
 - **Ménéhould du CHATELLE**, Directrice du Patrimoine Culturel, Hermès, **Catherine TSEKENIS**, Directrice de l'Action Culturelle et Solidaire, Hermès, et **Roger LEVY**, Président de l'association « La grande place », musée du Cristal à Saint Louis.
- Chef de la Mission du mécénat : Robert FOHR
- Chargée du développement : Elyane ROBINE

Intervention Henri de CASTRIES – PDG AXA

Je suis heureux d'accueillir pour la première fois un « Jeudi du mécénat – Hors les Murs » dans les locaux d'AXA. Je remercie le Ministère de la culture et de la communication d'avoir accepté notre invitation et je salue M. Benoît Paumier, délégué au développement et aux Affaires Internationales, venu représenter Madame la Ministre, Christine Albanel.

Cette année, AXA a eu l'honneur de recevoir la médaille de « Grand Mécène du Ministère de la Culture » : l'acquisition puis le don de « trésors nationaux » à des musées français est une grande source de fierté pour le Groupe AXA.

Notre engagement pour la conservation et la transmission de notre patrimoine culturel s'illustre également dans les actions de mécénat menées par la filiale d'AXA spécialisée dans l'assurance des œuvres d'art : AXA Art. Alors que plus d'un objet sur quatre dans le monde est assuré par AXA Art, cet assureur soutient des projets de conservation des œuvres en partenariat avec les plus grands musées de la planète.

Je vous remercie d'être venus si nombreux à cette conférence sur un thème que le Groupe AXA étudie avec beaucoup d'attention : « Valoriser une collection d'entreprise. » et je vous souhaite une très bonne soirée.

Intervention Benoît PAUMIER – DDAI

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

Ce sont tout d'abord les regrets de Madame Christine Albanel, Ministre de la culture et de la communication, que je dois vous transmettre : des engagements antérieurs ne lui ont pas permis d'être aujourd'hui parmi nous pour ce « jeudi du mécénat » organisé par nos services respectifs sur le thème de la « valorisation des collections d'entreprise ».

Lancés à l'automne 2005, les « Jeudis du mécénat » constituent un cycle de conférences thématiques sur l'actualité du mécénat qui se déroulent depuis l'origine à l'auditorium Colbert de l'Institut national d'histoire de l'art, c'est à dire au sein d'un établissement qui relève en partie de la tutelle du Ministère de la culture et de la communication. La mission du mécénat joue à travers l'organisation de ces rencontres (environ une fois tous les deux mois), son rôle d'observatoire du développement du mécénat culturel depuis la promulgation de la loi du 1er août 2003.

C'est donc une première rencontre « hors les murs » qui a lieu aujourd'hui au siège de votre groupe : je vois dans cette invitation une manifestation supplémentaire des relations d'amitié et de collaboration que vous avez nouées avec notre Ministère, à la faveur d'une politique de mécénat culturel tout à fait remarquable.

Votre engagement de mécène prend plusieurs formes : AXA soutient notamment Vocation Patrimoine qui permet la formation de gestionnaires des grands sites culturels classés par l'UNESCO, et de nombreux programmes de restauration et de recherche sur la conservation des œuvres sont engagés par AXA Art. De plus, vous avez permis d'enrichir de façon exceptionnelle les collections des musées nationaux et la liste des chefs-d'œuvre acquis grâce à vous et au dispositif spécifique des trésors nationaux, est impressionnante. Vous avez ainsi permis l'entrée dans les collections du musée du Louvre de deux dessins du Rosso, de la Vestale de Houdon et du magnifique portrait du duc d'Orléans par Ingres. Et dans celles du musée du quai Branly, une exceptionnelle sculpture du pays dogon du Xe-XIe siècle.

Je crois pouvoir dire que cet engagement ne s'arrête pas là. La démarche de mécénat du groupe AXA est exemplaire par sa cohérence et sa pérennité, c'est pourquoi le Ministre a souhaité vous remettre, voici quelques mois, la distinction de Grand Mécène du Ministère de la Culture.

Le public de nos musées peut désormais admirer ces œuvres inestimables qui courraient le risque de quitter notre pays. C'est à la sauvegarde du patrimoine national que vous contribuez ainsi, mais cette notion doit s'entendre au sens le plus large. Les collections privées et les collections d'entreprise font également partie de ce patrimoine.

Vous avez vous-même engagé une réflexion sur la mise en valeur des collections rassemblées par diverses sociétés de votre groupe en France et à l'étranger, et c'est dans ce contexte qu'Emmanuelle Sand, responsable de votre département mécénat, et Robert Fohr, chef de la mission du mécénat, ont décidé d'organiser ensemble cette rencontre à laquelle ont bien voulu s'associer des représentants d'autres grandes entreprises, la Société Générale, la Maison Hermès et la Cristallerie Saint-Louis. Je les en remercie tous très vivement.

La loi du 1er août 2003 favorise, vous le savez, non seulement l'enrichissement des collections publiques grâce aux dispositions propres aux trésors nationaux et aux biens culturels d'intérêt patrimonial majeur, mais aussi l'acquisition par des entreprises d'œuvres originales d'artistes vivants d'une part, un dispositif de soutien à la création contemporain dans le domaine des arts plastiques et numériques, et l'acquisition, d'autre part, d'instruments de musique destinés à être prêtés à des artistes interprètes professionnels et à des étudiants de haut niveau.

Cette législation ne constitue pas un cadre figé. Elle connaît chaque année, au gré des lois de finances et sur proposition du ministre de la Culture, des avancées nouvelles. Les monuments historiques privés, qui représentent près de la moitié de notre patrimoine protégé, pourront bientôt bénéficier du mécénat des entreprises et des particuliers par l'intermédiaire de la Fondation du patrimoine, évidemment sous certaines conditions d'ouverture au public. Des propositions sont prévues également en faveur du spectacle vivant qui constitue un pan capital de notre activité culturelle. Et la mission récemment confiée par la Ministre à M. Martin Béthenod, ancien délégué aux arts plastiques et commissaire général de la FIAC, devrait déboucher sur des propositions visant à favoriser par un dispositif fiscal ou financier la première acquisition d'une œuvre d'art, c'est à dire la constitution de nouvelles collections privées, dans le cadre d'un Plan de renouveau du marché de l'art français.

Le développement du mécénat et des fondations est, vous le savez, à l'ordre du jour du programme de notre gouvernement : le Premier Ministre l'a annoncé dans sa déclaration de politique générale devant l'Assemblée nationale, le 3 juillet dernier, et le Président de la République, dans la lettre de mission adressée à Madame Christine Albanel le 1er août, a confirmé la responsabilité particulière de notre ministère, dans le droit fil du travail accompli dans l'élaboration et la mise en œuvre de la loi du 1er août 2003.

Dans un pays comme la France, le développement des partenariats entre public et privé au profit de causes d'intérêt général constitue un très grand pari pour l'avenir. L'engagement, Monsieur le Président, d'entreprises telles que la vôtre dans des projets qui reflètent une prise de conscience partagée avec vos collaborateurs de votre responsabilité culturelle et sociale, est évidemment particulièrement exemplaire.

Emmanuelle SAND – Responsable des actions de mécénat du groupe AXA

Bonsoir à tous, à mon tour de vous souhaiter la bienvenue chez AXA. Tout d'abord laissez-moi vous présenter les intervenants qui nous font le plaisir d'être présents ce soir : Angélique Aubert, responsable du mécénat artistique de la Société Générale, Roger Levy, administrateur de la Cristallerie de Saint Louis, Ménéhoud du Chatelle, directrice du Patrimoine Culturel d'Hermès et

Catherine Tsékénis directrice de l'action culturelle et solidaire d'Hermès, également. Ce débat sera animé par Robert Fohr, Chef de la Mission du mécénat.

Robert FOHR

Emmanuelle, en tant qu'invitée, il vous revient d'ouvrir cette table ronde. Pouvez-vous nous rappeler l'historique de la collection AXA ?

Emmanuelle SAND

Comme vous le savez, le mécénat culturel fait partie de la politique de mécénat d'AXA également tournée vers des actions de solidarité, d'éducation et de prévention. Acquérir et développer une collection d'entreprise est le prolongement naturel de ces actions de mécénat dont un des objectifs est de protéger et de transmettre notre patrimoine culturel.

La collection d'AXA en tant que telle est issue de plusieurs collections d'entreprises tout comme le groupe AXA est né de l'acquisition de plusieurs sociétés. Par exemple, AXA Art, notre filiale spécialisée dans l'assurance des objets d'art, a commencé à acquérir en Allemagne des œuvres contemporaines commandées à des artistes plus ou moins connus dès les années 80. Ces achats, exposés au siège de Cologne, reflétaient la culture de l'entreprise et des valeurs partagées telles que : ouverture, tolérance ou richesse d'idées. J'en reparlerai plus en détails tout à l'heure.

Aujourd'hui, nous venons de réaliser l'inventaire des œuvres issues des collections des diverses entités du groupe qui se répartissent à travers le monde notamment aux Etats-Unis, en France et en Belgique. En plus d'objets anciens ou liés à notre activité d'assureur, nous avons retrouvé plus d'un millier d'œuvres contemporaines de toutes sortes parmi lesquelles se trouvent quelques chefs-d'œuvre, notamment des œuvres de Warhol, Miro, Kelly, Lichtenstein, Rauschenberg etc. qu'il nous faut maintenant mettre en valeur.

En France, la majorité de notre collection provient d'une commande effectuée dans les années 80 par Claude Bébéar, fondateur d'AXA, à l'occasion de la construction de la Grande Arche de la Défense parallèlement à la naissance de la marque AXA. Plus d'une vingtaine d'œuvres extraordinaires ont orné les murs de la Grande Arche pendant plusieurs années. Vous pouvez aujourd'hui voir certaines d'entre elles au siège d'AXA où vous vous trouvez aujourd'hui et je vous invite à aller les découvrir tout à l'heure. Notamment, deux toiles de Sam Francis, un Riopelle et un Monique Frydman.

Après avoir réalisé cet inventaire, nous souhaitons maintenant faire connaître cette collection en interne ou en externe. Nous n'en sommes qu'au début de notre réflexion puisque l'inventaire vient de se terminer mais nos premières pistes sont de mieux exploiter ces œuvres dans les sites AXA afin que les collaborateurs puissent en bénéficier, les faire connaître des conservateurs afin d'envisager des partenariats et des prêts dans des musées ou dans des institutions diverses. Par ailleurs, nous réfléchissons à la mise en ligne sur le web de certaines œuvres afin de proposer une exposition virtuelle par exemple.

Robert FOHR

Pouvez-vous nous parler de l'engagement d'AXA Art concernant cette collection ?

Emmanuelle SAND

AXA Art a été une des premières entités d'AXA à constituer une collection d'entreprise il y a plus de deux décennies. Un livre a été édité en 2001 : il montre environ 400 œuvres de cette collection et cela permet de faire partager la beauté de ces œuvres.

Un conservateur s'occupe spécialement de cette collection visible dans les locaux d'AXA Art à Cologne. Les œuvres sont prêtées à des expositions à l'occasion de rétrospectives d'artistes par exemple. En termes d'actions pédagogiques, des visites guidées sont organisées pour les collaborateurs avec des groupes de discussion devant les œuvres les plus « dérangement ». Des brochures explicatives sont présentes dans les locaux d'AXA Art et des visites sont également

organisées pour des associations, des clients ou des actionnaires. Le souhait d'AXA Art est maintenant de mieux faire connaître sa collection des conservateurs car ça n'est pas encore assez le cas.

J'en profite pour rappeler une fois de plus l'intérêt d'AXA Art dans la préservation des œuvres contemporaines. Je vous en avais déjà parlé à un précédent « Jeudi du mécénat » : AXA Art a travaillé pendant trois ans en partenariat avec le Vitra Design Museum en Allemagne afin d'étudier le problème de conservation des œuvres en matière plastique et travaille actuellement et jusqu'en 2009 avec la Tate Modern de Londres afin d'observer l'évolution et la conservation des toiles en peinture acrylique de type Pollock.

Robert FOHR

Certaines entités d'AXA vont-elles profiter de cette étude pour initier une politique d'acquisition d'œuvres d'art ? Je pense en particulier à AXA Gestion Privée...

Emmanuelle SAND

Il n'y aura pas de politique d'acquisitions généralisée, en revanche, un des services d'AXA France, AXA Gestion Privée vient de mettre en place une initiative particulièrement intéressante : tous les ans, ils souhaitent acquérir une œuvre d'art contemporain originale – sculpture, peinture ou autre – qui sera utilisée afin de millésimer la communication d'AXA Gestion Privée. L'objectif de cette démarche est double : tout d'abord un objectif philanthropique en aidant un jeune artiste contemporain français dans sa démarche artistique. Ensuite, un objectif professionnel : la vocation d'AXA Gestion Privée est de mettre en valeur le patrimoine de ses clients; l'utilisation de l'œuvre choisie fera écho, dans notre communication, à la dimension de savoir-faire et de l'expertise nécessaire à la gestion d'un patrimoine.

Pour 2007, l'œuvre acquise est une sculpture de l'artiste YOM qui se nomme *Betty*. Il y a une similitude entre la création de cette œuvre et notre métier : cela a l'air simple à réaliser mais nécessite une maîtrise technique hors du commun.

Je passe maintenant la parole à Angélique Aubert, responsable art moderne et contemporain de la Société Générale.

Angélique AUBERT, Responsable art moderne et contemporain de la Société Générale

Bonsoir à tous. Merci de m'avoir invitée à cette table ronde. Je suis heureuse ce soir de pouvoir vous associer à une belle aventure : celle que je vis depuis quatre ans déjà à la Société Générale, en participant à la constitution d'une collection d'art contemporain.

Cette démarche est intéressante à deux titres :

- D'abord parce que nous sommes une des premières entreprises françaises à avoir constitué une collection d'art contemporain. Commencée il y a plus de dix ans, cette collection, a été, dès l'origine, destinée aux collaborateurs de l'entreprise.
- Ensuite parce que, depuis 2004, à partir de cette collection, la Société Générale a fait rayonner sa passion pour l'art contemporain autour de trois axes :
 - en devenant mécène de musées,
 - en prêtant ses œuvres pour des expositions,
 - et en mettant en place des opérations de relations publiques pédagogiques.

La collection Société Générale compte 180 pièces originales : peintures, sculptures, photographies auquel s'ajoute 700 lithographies qui couvrent une période allant des années 70 à nos jours.

Je vais maintenant vous exposer pourquoi nous nous sommes lancés dans cette aventure, quelles ont été nos motivations premières, comment nous avons concrétisé notre projet, quels résultats nous avons obtenus, et, bien sûr, quels sont nos projets pour les mois à venir.

Alors, tout d'abord, LE POURQUOI:

Revenons une dizaine d'années en arrière : notre président de l'époque, Marc Viénot souhaite faire entrer l'art dans l'entreprise.

Mission accomplie avec la commande d'un éléphant en bronze, œuvre de l'artiste Barry, les salariés l'ont très vite adopté. Peu de temps après, cet éléphant est devenu le point de rendez-vous de référence du personnel : une des phrases les plus courantes que l'on peut entendre à la SG, c'est : « On se retrouve à l'éléphant ? ». Donc, pari réussi car il ne faut pas oublier que cette collection a été initialement prévue pour agrémenter un lieu de travail, le rendre plus humain, plus vivant, le principe étant d'installer des œuvres sur chaque palier d'ascenseur, dans chaque salle de réunion, chaque couloir, et même les cantines où nous avons des lithographies d'Andy Warhol ! Parmi les artistes choisis, quelques grands noms : Pierre Soulages, Bernard Frize, Olivier Debré, François Morellet, Thomas Demand, Thomas Ruff, Wang Du, Stéphane Couturier, Bertrand Lavier... Nous sommes restés dans des choix classiques : peintures, sculptures et photographies. Nous n'avons volontairement pas retenus les vidéos pour des questions de sécurité par rapport aux normes en vigueur dans les tours.

Je voudrais souligner un point : cette collection d'entreprise avait pour seul but d'être exposée dans nos locaux. Nous n'avons pas de réserves, ces œuvres sont achetées sans but spéculatif et ne sont pas revendues.

Début 2004, nous franchissons une nouvelle étape que vient compléter les deux autres axes de mécénat SG : le mécénat musical et le mécénat de solidarité.

Cette nouvelle étape se décline comme suit :

- Reprendre les acquisitions d'œuvres d'art : nous nous sommes entourés d'experts indépendants, spécialistes du marché de l'art. Nous recherchons et étudions un certain nombre de propositions d'acquisitions d'œuvres que nous soumettons ensuite à un comité d'acquisitions composé de membres de la direction de la banque. Nos dirigeants sont très impliqués et intéressés dans ces choix.
- Montrer ces œuvres à un large public en nouant des partenariats avec les musées.
- Mettre en place une forte politique de relations publiques en direction de nos clients.

Voilà pour le pourquoi, voyons maintenant COMMENT nous avons mis en œuvre cette action :

- **En interne**, nous avons fait le choix de la pédagogie avec pour objectif d'impliquer et d'intéresser les salariés à ces choix.
Nous avons lancé une série de conférences mensuelles sur les courants artistiques du 20^e siècle : notre but est de donner les clés pour comprendre les œuvres qui les entourent et les faire réagir. Nous avons passé en revue aussi bien le cubisme, que le surréalisme, l'art optique, l'art conceptuel...mais aussi l'actualité artistique du moment.
Autre initiative, nous avons organisé il y a quelques mois « la journée de l'Art à la SG » : c'est une journée de rencontre avec au programme des conférences, une rencontre avec un artiste (Philippe Cognée est venu nous parler de son travail), des visites guidées et commentées de la collection, et des jeux-concours. Même les restaurants d'entreprise ont créé pour l'occasion des desserts « art contemporain » représentant des œuvres de notre

collection : l'initiative a été très appréciée ! Alors, nous avons décidé d'en faire un rendez-vous annuel. La prochaine « journée de l'art » sera en février 2008.

Enfin, l'art contemporain est omniprésent dans nos supports de communication interne : journaux, affichettes, ou intranet, tout est bon pour parler de la collection et de nos actions.

- **En externe**, nous étions face à la problématique suivante : rendre visible une collection exposée dans des bureaux, et non accessible au grand public. Nous avons fait le choix de mécénat auprès des musées : d'une part en aidant au financement d'expositions temporaires, d'une acquisition d'œuvre d'art ou autre ; d'autre part, en acceptant de prêter nos œuvres.

Pour chaque opération de mécénat nous travaillons avec le conservateur du musée concerné pour monter un partenariat cohérent entre ses œuvres, sa programmation, ses besoins et les nôtres.

Par exemple, nous avons offert deux œuvres de Xavier Veilhan, au musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg, ou dernièrement, nous avons été mécène d'une installation d'Anish Kapoor, au musée des Beaux-Arts de Nantes. Nous avons ainsi fait le tour d'un certain nombre de magnifiques musées comme le musée d'art moderne de Saint Etienne, les musées des Beaux arts de Nancy, de Bordeaux, le musée des Abattoirs de Toulouse.....Dans cette même logique nous avons exposé nos œuvres à l'étranger et la collection a voyagé à Gand, Prague et plus récemment à Bucarest.

Ces mécénats avec les musées donnent toujours lieu à une forte communication et à des opérations de relations publiques pour nos clients.

Nous les convions aussi très régulièrement à des visites privées de toutes les grandes expositions du moment : que ce soit « Lalique » au musée du Sénat ou les « Nouveaux Réalistes » au Grand Palais.

Les prochaines visites programmées vont de l'exposition « Arcimboldo » au musée du Luxembourg, à celle des phéniciens à l'IMA en passant par « Courbet » au Grand Palais ...

Nous programmons également des visites de salons comme la Biennale des Antiquaires, Art Paris et des soirées privées dans les maisons de ventes aux enchères.

Enfin dernière action menée, un nouveau site Internet présentant toutes les œuvres de la collection, les artistes et même un guide vidéo qui explique le travail de l'artiste sur certaines œuvres (www.collectionsocietegenerale.com).

Robert FOHR

Ce site est en effet remarquablement bien fait, et très intéressant à parcourir...

Angélique AUBERT

En dernier lieu, les résultats obtenus :

Avec le recul nous mesurons l'impact de notre action, il est très bon et tant mieux !

En interne, à chaque conférence, les auditoriums sont pleins. Nous avons sans arrêt des témoignages de salariés qui, grâce à ces conférences ont découvert un mouvement ou un artiste. Nous devenons aussi un véritable bureau de renseignements pour le personnel qui souhaite connaître l'actualité de l'art contemporain à Paris !

Un autre indicateur : lorsque notre fameux éléphant - j'y reviens - a dû quitter nos locaux pour une exposition au Musée des Abattoirs de Toulouse, nous avons eu dès le lendemain une pétition des personnels nous demandant de leur rendre « leur » éléphant ! Un blog a été créé sur le thème « notre éléphant aux Abattoirs, il n'en est pas question ! ».

En externe, là aussi, les retombées sont positives : nos clients nous sollicitent de plus en plus, soit parce qu'ils ont vu certaines œuvres exposées, soit parce qu'ils ont entendu parler de nos actions. Nos visites privées d'expositions affichent également complets. En 2004, nous proposons dix visites par an, maintenant on nous en réclame une vingtaine ...

Ses résultats sont plus qu'encourageants, ils nous confortent dans le choix que nous avons fait et sont plein de promesses pour l'avenir .

La collection va partir mi-novembre au musée d'art moderne de Céret, puis, en décembre, à Casablanca et enfin à Tokyo, en avril 2008.

Nous travaillons actuellement à la constitution d'une collection où apparaîtra les nouvelles créations artistiques des pays émergents : Europe de l'Est, Inde ou Chine... Cette collection sera destinée à la future tour SG actuellement en construction à la Défense.

Et enfin, nous avons choisi d'apporter notre soutien à un lieu qui ouvre mi-octobre à Paris : le Laboratoire, tout nouvel espace d'expression contemporaine encourageant le dialogue entre les sciences et la création plastique.

Nous allons être mécène d'artistes étrangers en résidence, qui y viendront travailler et exposeront ensuite les fruits de leur recherche et de leurs réalisations.

Avec ces nouveaux projets de mécénat, on peut dire que :

Nous proposons un terrain d'échange entre l'artiste et l'entreprise

Nous avons ouvert un dialogue entre conservateurs et mécènes.

Nous avons recueilli l'approbation à la fois de notre public interne et du grand public.

Pour résumer, j'ai envie de reprendre à mon compte la formule d'André Maurois : l'art est un effort pour créer, à côté du monde réel, un monde plus humain ... »

Robert FOHR

Merci beaucoup pour cet exposé passionnant. Je passe maintenant la parole à Catherine Tsékénis et à Ménéhould du Chatelle pour la Maison Hermès.

Catherine TSEKENIS, Directrice de l'Action Culturelle et Solidaire, Hermès

La Maison Hermès, dépositaire d'un savoir-faire plus que centenaire, est un des grands noms du haut luxe français. Dans les trente dernières années, le groupe a racheté, dans le cadre de sa holding, des entreprises, elles aussi dépositaires de cette grande tradition et leur a permis de bénéficier de la dynamique du groupe. Parmi elles, la cristallerie de Saint Louis dont le président de l'association des amis du musée, Roger Levy, est parmi nous ce soir.

Donc nous nous proposons de vous emmener dans un parcours passionnant : la valorisation de ce magnifique patrimoine en interne avec une particularité : nos collections ne se visitent pas et sont là pour servir d'inspiration et d'exemple à nos artistes et à nos artisans.

Par ailleurs, la Maison Hermès a décidé très récemment de se tourner vers l'art contemporain.

Nous avons huit galeries situées notamment au Japon, en Belgique, en Corée du Sud etc..mais pas à Paris, où l'image Hermès n'est pas associée à une galerie d'art contemporain...

Pour être plus précise, je vous propose maintenant de pointer deux exemples de valorisation de nos collections.

Ménéhould du CHATELLE - Directrice du Patrimoine Culturel, Hermès

Bonsoir, je suis censée vous faire un petit parcours dans cette collection Emile Hermès. Hermès est une maison qui a une longue histoire : c'est une maison de famille. Qui dit histoire et famille, dit patrimoine fondé sur la transmission. Donc, « presque spontanément », la famille Hermès a collectionné tout en développant sa propre créativité.

Par rapport aux deux autres interventions, nous pouvons mesurer à quel point Hermès a une histoire assez atypique, et donc un lien à la collection très différent de ceux d'Axa et de la Société Générale. En voici la raison : le métier fondateur d'Hermès est un métier d'artisan et le réflexe de l'artisan est de puiser dans le passé, dans la tradition, de connaître les maîtres, de s'intéresser à la

culture de son métier pour pouvoir créer lui-même. Le monde même de l'artisan est un monde très humble, respectueux des grands anciens.

Dans notre relation aujourd'hui à l'art contemporain, nous avons le sentiment que l'artiste évolue dans un domaine beaucoup plus libre, sans les contraintes de la création artisanale. En tant que fabricant d'objets, nous sommes obligés de créer avec une âme d'artisan, des savoir-faire d'artisans ; nous avons besoin de la création contemporaine pour évoluer, mais cette dernière doit se plier aux réalités des objets à fabriquer.

Revenons à l'historique de la collection : la première démarche de collectionneur chez Hermès est liée, à la troisième génération et à la personnalité hors du commun d'Emile Maurice Hermès. Dans les années 1837, sous Louis-Philippe, son grand-père avait créé une entreprise de sellier-harnacheur à Paris. Emile Maurice Hermès, lui, arrive dans un Paris en plein essor, en pleine mutation ; né en 1871, il est contemporain de Marcel Proust, c'est un homme de la Belle Epoque ; il a vu ce monde en plein mouvement, il a vu l'arrivée du progrès, une capitale qui changeait, et il a commencé à rassembler des objets qui lui semblaient témoins d'un monde assez fragile, d'un monde merveilleux....

Au début, il a eu simplement une démarche d'amateur, amoureux des belles choses. C'est une collection très dense, très touffue, très variée, dans l'idée évidemment d'y trouver des modèles, des exemples, avec un vrai regard de petit-fils d'artisan.

Et puis au tournant du 20^{ème} siècle, la Belle Epoque a été bousculée par le grand maëlstrom de la guerre de 14, qui a fait apparaître l'automobile et reléguer *ce temps des équipages* au second plan. Partant de là, cette démarche de collectionneur a pris un sens tout autre : il a rassemblé des objets avec le sentiment qu'ils allaient disparaître. Sa démarche est née aussi de ce sentiment-là : conserver ces témoignages pour les transmettre aux générations futures. En l'occurrence, Emile Maurice Hermès avait envie de montrer à ses collaborateurs, à ses jeunes ouvriers, son petit monde, son royaume intime : celui du beau travail très bien fait. Il a eu le sentiment aussi que la qualité était un combat à mener, la qualité, la beauté, l'élégance, le raffinement. Son idée était que, pour prétendre créer quelque chose il faut très bien le connaître et garder cette humilité envers les maîtres du passé. Sa démarche a été celle de presque tous les musées à leur origine : ils ont été des lieux d'apprentissage des maîtres anciens, de transmission, de connaissance pour les jeunes.

Cette collection a pris toute son importance au moment où Hermès, de sellier-harnacheur a dû, stimulé, poussé par l'arrivée du moteur, commencer cette politique de diversification, qui fait qu'aujourd'hui notre maison est connue dans la mode, dans la maroquinerie, par toutes sortes d'accessoires, dans les parfums, dans les montres. Il y a même quelqu'un qui avait dit à Jean-Louis Dumas : « ah, oui ! Hermès les pipes ! ». Parce qu'à un moment, on avait fait des pipes... Donc tout le monde connaît un Hermès différent. C'est une maison qui rassemble beaucoup de métiers différents, je crois quatorze, et offre des gammes de produits très différentes. Derrière toute cette variété de produits, nous souhaitons garder un reflet, une âme de la selle et du harnais, qui étaient à l'origine de Hermès... Et cette collection nous sert à ça. Elle est la source qui maintient nos racines.

Robert FOHR

Oui, mais cette collection est quand même aussi un musée...

Ménéhould du CHATELLE

En effet, Emile Hermès parlait souvent de son petit musée : c'était son bureau, le lieu où il travaillait, où il vivait. Il y recevait les salariés de la maison, les artisans, les jeunes vendeurs etc... Il avait ce côté très paternaliste des bonnes maisons de famille de l'époque. On montrait, on partageait des cultures et là on rejoint cette fonction dont parlait la Société Générale. Cette dimension de collectionneur est aussi un fédérateur, un lien et je ne connais pas de meilleur lien, puisque aujourd'hui encore, les nouveaux d'Hermès rentrent dans cette pièce et là, partagent une culture commune, que ce soit de l'art contemporain ou de l'art ancien, ça fonctionne

admirablement. Ce qui réunit les hommes, c'est certainement la beauté, en tout cas chez Hermès, nous en sommes convaincus.

Tout nouveau venu rentre dans cette pièce étrange et a le sentiment de partager un patrimoine familial au sens très large; les 6 000 personnes qui participent aujourd'hui à la vitalité d'Hermès sont presque tous venus ici, et ont le sentiment d'avoir quelque chose en commun.

Robert FOHR

C'est un peu l'âme de la maison.

Ménéhould du CHATELLE

Oui, tout à fait. Jean-Louis Dumas, représentant la cinquième génération de cette famille de sellier-harnacheur, entrait dans la pièce en disant : « vous respirez ici l'âme d'Hermès ». Alors c'est un paradoxe parce qu'il n'y avait pas d'objets faits pas Hermès.

Depuis une collection Hermès a été constituée : au bout de 170 ans, ces objets méritent d'être à leur tour reconnus et de servir de modèle pour de plus jeunes générations ; mais il s'agit plus d'un conservatoire que d'un musée, plus proche d'un cabinet de curiosités ou d'un cabinet d'amateur, ne serait-ce que parce que la chronologie est complètement bousculée et que l'on passe d'un objet ethnographique au portrait de Louis XIV, aux objets vraiment liés au cheval ou au voyage. Il y a ici une façon d'intriguer, de surprendre. Le but est que chaque visiteur reparte en ayant eu une vraie rencontre avec un objet, un tableau, un livre, qui lui a plu personnellement. Nous avons le sentiment d'être dépositaire d'un patrimoine qui ne nous appartient pas entièrement, parce que Hermès est un petit chaînon dans une histoire des métiers d'artisanat au service des moyens de transports, et ce patrimoine-là dépasse largement le patrimoine interne à l'entreprise.

Nous avons aussi une bibliothèque de livres anciens comme les livres de comptes provenant des archives de la Petite Ecurie du Roi Louis XV : des conservateurs de musées, des chercheurs viennent fréquemment les consulter.

Robert FOHR

Pouvez-vous nous dire comment vous faites vivre et comment vous enrichissez cette collection ?

Ménéhould du CHATELLE

Cette collection bénéficie d'enrichissements permanents. La politique d'Emile Hermès a été suivie par son gendre Robert Dumas, puis après par Jean-Louis Dumas son petit-fils et aujourd'hui par Pierre-Alexis Dumas en tant que directeur artistique : il s'intéresse, se passionne pour tout ce qui passe en vente aux enchères, chez des antiquaires, chez des particuliers, même aux marchés aux puces.

Mais avant tout, c'est le regard porté sur l'objet qui lui donne sa valeur ; cette collection existe tout simplement parce que Hermès a besoin d'enrichir sa connaissance. Son thème central s'ancre autour de la mobilité humaine.

Nous la faisons vivre parce qu'elle est très visitée en interne, et que nous nous en servons pour des décors de magasins et de sites de productions ; là nous rejoignons ce que la Société Générale fait avec ses propres œuvres. Nos artistes, nos créatifs y puisent l'enrichissement de leur imaginaire. Chez Hermès, nous pensons que l'imagination, est la reine des facultés : c'est une de nos valeurs intangibles ; et c'est une évidence que, pour créer, même l'artiste le plus contemporain se nourrit d'une observation, d'un regard. L'art contemporain, surtout dans ces premières années du 21^{ème} siècle, est dans la relecture de choses qui n'ont pas été assez regardées, et qui peuvent s'appréhender différemment.

Le thème du cheval est très présent chez nous, c'est le premier client d'Hermès. Prenons l'exemple du cheval tricycle du fils de Napoléon III, un jouet extraordinaire à son époque et l'une des pièces maîtresses de la collection : vous allez le retrouver sur un carré récent, créé par un tout

jeune dessinateur, Dimitri Ribalchenko, qui l'a revisité. Ce carré rend hommage au cheval, complice de l'enfance : il s'appelle « raconte-moi le cheval » : toutes sortes de chevaux à bascule sont représentés sur le foulard, inspirés par des documents d'archives trouvés, non seulement de notre collection, mais aussi dans celles de différents musées.

Un autre objet de charme de ce cabinet de curiosités est un travail très étonnant qui a un sens particulier : c'est une œuvre de patience extraordinaire, réalisée entièrement en papier : une berline royale, entièrement réalisée en petites bandes de papier enroulé, ce que les antiquaires appellent le *paperolle*. Ces objets étaient fabriqués dans des couvents, et représentent des heures de patience, et une précision inouïe dans les détails. Cette oeuvre nous touche beaucoup. C'est plutôt de l'art populaire mais peu importe, pour Hermès c'est le lien, le sens que vont lui donner nos jeunes artistes puisqu'ils vont voir cet objet et lui redonner une seconde vie : les clientes vont porter un foulard imprimé de la reproduction de ce petit travail en papier qu'une carmélite du 18^{ème} siècle avait fait dans le silence de sa cellule, dans les larmes et peut-être dans la prière, sans savoir que cela deviendrait un objet de désir et de luxe pour le 21^{ème} siècle.

Une intervenante dans la salle

Vous a-t-on déjà demandé de prêter la collection à l'étranger ?

Ménéhould du CHATELLE

Oui, nous exposons souvent dans nos boutiques à l'étranger ; par exemple, ce tableau de Louis XV à cheval (peint par Van Loo pour la figure, mais par Parrocel pour le cheval) est parti pour notre magasin de Beverly Hills en Californie, où il a servi à mettre en scène la qualité de l'artisanat français d'aujourd'hui. Nos artisans sont venus travailler au pied du tableau pour témoigner de leur savoir-faire. Une petite vidéo a été réalisée pour montrer que les objets de la collection sont porteurs de messages pour l'actualité, la vitalité de notre maison : le bottier de John Lobb avait refait la botte portée par Louis XV, nos selliers avaient « réinterprété » la selle du Roi, l'orfèvre Puiforcat, rentré dans le giron d'Hermès comme les Cristalleries de Saint-Louis, avait recréé le plastron d'armure tout en argent ; chaque artisan s'était passionné pour ce travail, et les cristalleries de Saint-Louis, Roger Levy doit s'en souvenir, avaient fait une médaille avec l'ordre de Saint-Louis porté par Louis XV.

Autre exemple : un tableau d'Alfred de Dreux que nous avons prêté à plusieurs grandes expositions consacrées à ce peintre, notamment à la Fondation Mona Bismarck.

Nous avons prêtés aussi à des expositions au Louvre des Antiquaires sur le thème des crèches napolitaines (elles ont inspiré pas mal de nos dessinateurs avec leurs Rois Mages à cheval, iconographie assez inhabituelle sur le sujet).

Autre cas : le parrainage d'une grande exposition avec le musée Guimet et musée de Bogdo Khan en Mongolie qui a été présentée à la Cité interdite de Pékin. Hermès était co-producteur de l'exposition (comme pour le *Cas du Sac* avec le musée des Arts Décoratifs). Cette manifestation rendait hommage à la fabuleuse histoire du cheval et des empereurs chinois. Nous avons peu prêté d'objets chinois de la collection, le but étant surtout de montrer aux chinois la richesse de leur propre patrimoine, en rassemblant des objets provenant des tombes de Xian et de ce musée de Hohhot en Mongolie chinoise, etc... Les commissaires de l'exposition nous ont sollicités et nous avons eu l'honneur de participer à cette splendide exposition en prêtant cette selle de la collection Emile Hermès, une selle probablement née dans les confins du Tibet et de la Mongolie : elle est au confluent de plusieurs cultures, ce qui est typique du cheval.

Comme je vous l'ai indiqué plus haut, Hermès, pour renouveler son imaginaire, entretient un lien fort avec les artistes. Nous travaillons chaque année sur un thème donné ; assez récemment, le thème choisi était « le fleuve ». Les artistes viennent s'inspirer de notre collection pour créer sur ce thème annuel et dialoguer avec des cultures très différentes.

Le Groupe Hermès a maintenant des filiales dans le monde entier et l'une des plus importantes est au Japon. Comme nous l'avons fait en Chine, nous avons voulu partager notre culture d'artisan sellier-harnacheur avec la culture du cheval au Japon, totalement liée aux traditions des

Samourais. C'est à partir d'une selle de Samouraï, et donc pendant l'année du Fleuve, que nous avons évoqué ce thème très présent au Japon, en Chine, au Vietnam : un hommage à la carpe et au saumon qui nagent à contre courant et dont les japonais, les chinois, les vietnamiens ont fait le symbole de la persévérance et du courage. C'est ce que raconte le carré créé à cette occasion. Il n'est pas la copie littérale de la selle. Il a un style très « art nouveau » ; quant à la selle, elle a été faite au 18^{ème} siècle. Mais au fond, l'art nouveau a été inspiré par le japonisme et cela nous permet de croiser les cultures et de parler une langue que tous notre clientèle à travers le monde peut comprendre : la culture, on a un langage universel.

Robert FOHR

En fait, ce « cabinet de merveilles », c'est la mémoire des savoir-faire de l'entreprise, et une source d'inspiration inépuisable pour vos artistes.

Ménéhould du CHATELLE

Mais aussi, une source d'échanges avec d'autres collections dans le cadre d'expositions....Nous sommes des collectionneurs généreux : depuis toujours Emile Hermès avait initié cette politique, sa collection a toujours été prêtée et notamment lors d'expositions organisées au Pavillon de Marsan du Louvre, dans les années 20, avec le petit cheval tricycle du Prince Impérial.

Par exemple, cette malle, signée de Biellé, un des fournisseurs de l'Empereur Napoléon, a été faite pour un de ces ministres, Cambacérès, et elle part la semaine prochaine pour une exposition à la Malmaison.

Pour Hermès, toutes ces valeurs du passé sont très vivantes. Cette maison a une relation au temps, dans laquelle le temps d'hier, le temps d'aujourd'hui et le temps de demain sont indissolublement liés : c'est peut-être propre à l'artisan, cette continuité forte, et puis le fait d'être une maison familiale. Nous regardons ces objets avec autant de plaisir qu'un Pollock ou un Rothko. Ce sont des objets utiles élevés au rang d'objets d'art.

Nous prêtons aussi pour des films, pour que cette collection soit plongée dans l'actualité : pour preuve, cette « lunette de jalousie » qui permet de voir sur le côté en ayant l'air de regarder en face ! Elle a été prêtée à Sophia Coppola pour le film « Marie-Antoinette » : Louis XVI regarde le décolleté de Madame de Polignac, avec la lunette de jalousie de la collection d'Emile Hermès ! Et j'ai expliqué à l'acteur américain, Jason Swartz, que c'était du XVIII^{ème}, comment on le tenait, à quoi cela servait.... et il a trouvé l'objet très amusant !

Robert FOHR

Merci beaucoup pour cette riche intervention. Je passe la parole maintenant à Roger Lévy, président de l'association des amis du musée de la Cristallerie de Saint Louis, qui fait partie du Groupe Hermès. Ce musée est la mémoire des créations et des savoir-faire de la cristallerie. Pouvez-vous nous en donner les grandes lignes ?

Roger LEVY - Président de l'association « La grande place », musée du Cristal à Saint Louis.

La fabrique existe depuis 1586. A cette époque, c'était la Verrerie de Müntzhal. Ce site a été complètement ravagé par différentes guerres, entre autre celle de Trente ans et la verrerie a recommencé à fonctionner au milieu du XVIII^{ème} siècle. C'est à cette époque, vers 1767, que le Roi Louis XV en a fait *la Verrerie Royale de Saint Louis*, en souvenir du grand roi St. Louis.

En 1782, la Verrerie a mis au point le cristal de France, qui était en tout point conforme à celui que nos amis anglais avaient découverts presque 100 ans auparavant. C'est donc l'Académie Royale des Sciences qui a donné son satisfecit et dès lors, la fabrique a pris le nom de *Verrerie et Cristallerie Royale de Saint Louis*.

En 1829, l'appellation change et devient *Compagnie des Cristalleries et des Verreries de Saint Louis* : ce fut la première société anonyme française.

En 1989, Jean-Louis Dumas, et à travers lui, le Groupe Hermès est fasciné par la manufacture, et la reprend avec un associé à 50 / 50, la maison Pochet, grand fabricant de flacons de parfums qui travaille pour la haute parfumerie. Cinq ans après, Hermès rachète les parts de Pochet et devient propriétaire à part entière. Voilà rapidement, les principales étapes de la cristallerie Saint Louis.

Dès le 19^{ème} siècle, on peut lire la volonté du conseil d'administration de créer un musée. Mais, c'est grâce à Jean-Louis Dumas, que ce musée a vu le jour et, dès 1994, nous avons travaillé à sa réalisation ; il a été inauguré le 25 juin 2007.

Le concept architectural est très original dans la mesure où les jeunes architectes, Lipsky et Rollet ont proposé d'organiser une grande étagère qui s'enroule autour d'une fosse, qui avait reçue au milieu du 19^{ème} siècle, les fondations d'un four à bassins. Le musée se situe au cœur même de la manufacture. Cette grande étagère de 953 mètres de long, s'enroule autour de cette fondation sur quatre niveaux. Elle est ponctuée par une vingtaine de stations emblématiques sous forme de vitrines, où nous avons mis en exergue des produits représentatifs de Saint Louis ; ces produits sont accompagnés de commentaires, d'informations sérigraphiées en trois langues sur une grande plaque de verre. Nous avons filmé les verriers d'aujourd'hui qui gardent exactement les mêmes gestes que leurs ancêtres. Si l'organisation du travail a évolué, le geste reste strictement le même, d'une précision hallucinante. Nous présentons quelques 2 000 produits anciens sur les 7 000 que constituent notre patrimoine, ce qui nous permettra, à terme, de renouveler la présentation des produits ; un conservateur, bien aidé par Ménéhould que je remercie beaucoup, est chargé de la mise en valeur de ce patrimoine. La particularité de ce musée est qu'il s'inscrit dans le site industriel.

Parmi les pièces rares de la collection, on trouve ces candélabres fabriqués pour le Roi du Népal en 1895 : l'un se trouve au Palais de Katmandou et nous avons conservé le second ; c'est une oeuvre exceptionnelle, qui mesure 4,15 mètres de hauteur et qui pèse 1 300 kilos ; constituée de 2 000 pièces, il faut trois jours pour le monter ; également un lustre de 120 lumières qui pèse 1 tonne 300 et qui éclaire la fosse. Il est entouré de quatre lustres de notre collection qui ont l'originalité d'être montés sur des palans électriques pour les montrer facilement à des clients potentiels.

Nous présentons les collections de Saint Louis des différentes périodes : 1830 la période des objets pressés, 1845 la période des opalines et presse-papiers, la période des objets en malachite, 1867 l'Exposition Universelle de Paris, l'Art Nouveau, l'Art Déco.

La reprise de la fabrication des presse-papiers marque une grande étape parce les premiers presse-papiers date de 1845. Nous avons cessé de les produire dès 1860 parce qu'il y avait la concurrence de nos amis italiens, !

En 1950, nous avons relancé leur fabrication à l'occasion du couronnement de la Reine Elisabeth II d'Angleterre. Nous avons relevé le défi et il a été le presse-papier qui a permis de relancer nos collections. Depuis lors, tous les ans nous sortons de six à dix presse-papiers numérotés et limités, qui font le bonheur de la plupart des grands collectionneurs dans le monde entier.

Passons maintenant au cristal moulé pressé, autre symbole de l'excellence de Saint Louis : c'est le cristal d'opale et d'opaline, les couleurs translucides dans la masse, doublé, lustré ; C'est au milieu du 19^{ème} siècle que Saint Louis a développé une palette de couleurs extrêmement large et nous avons construit un four à douze pots, dédié à la couleur. L'une des dernières couleurs venant d'être mise au point par une jeune chimiste, est le gris flanelle !

Une autre spécialité est le vase en émail, à décor peint à la main. En réalité, ce n'est pas de la porcelaine, c'est du cristal et, à cette époque donc, on peignait sur le vase en cristal d'émail blanc : nos chimistes avaient découvert une manière de vitrifier ce décor pour le préserver durant toute la vie de l'objet. .

Les trois spécificités qu'il faut absolument retenir, ce sont :

- La couleur,
- La taille, on le verra tout à l'heure,
- Le décor à l'or fin.

Le dernier étage du musée est réservé aux expositions temporaires. Cette année, nous avons exposé Patrick Le Nouëne, artiste lorrain, passé par la Villa Médicis...

Ménéhould du CHATELLE

Une exposition à Beaubourg lui a été consacrée et c'est là où Jean-Louis Dumas l'avait repéré. Il s'intéressait au cristal avec une vision vraiment d'artiste, il est venu en résidence à Saint Louis et il y est resté. Parallèlement à sa carrière d'artiste où il utilise beaucoup le cristal pour ses créations, il dessine des modèles pour vous.

Roger LEVY

Il a fait quelques modèles pour nous et il a cette particularité, rare chez les artistes, de bien maîtriser la technique de la matière.

Il mesure tout de suite la faisabilité du produit qu'il va imaginer : Patrick, est un garçon remarquable qui crée à partir des possibilités offertes par le matériau, tel cet extraordinaire lustre-dragon !

Ménéhould du CHATELLE

Il aurait tout à fait sa place dans un cabinet de curiosité d'ailleurs !

Robert FOHR

Merci beaucoup. Nous allons maintenant passer aux questions. Nous avons essayé de présenter ce soir trois situations différentes, trois types de collection d'entreprise :

- Chez Axa, un premier récolement suivi d'une réflexion tout juste amorcée sur la façon de gérer les collections.
- A la Société Générale, une collection, à la fois élément puissant de communication interne et ouverture sur la cité,
- Chez Hermès et à la Cristallerie de Saint Louis, des collections liées à la mémoire et au savoir-faire de l'entreprise,

Tout d'abord, une question à Catherine Tsekenis, sur le développement du mécénat au sein de la Maison Hermès, parce que vous portez un titre qui pose question : directrice de l'Action Culturelle et Solidaire : l'action culturelle a été très bien expliquée, encore qu'aurait pu être évoqué le travail que vous faites avec les artistes contemporains, mais l'action solidaire n'est pas forcément un qualificatif qu'on rapprocherait immédiatement du nom Hermès, et j'aimerais que vous nous l'expliquiez.

Catherine TSEKENIS

Oui, effectivement, nos collections ne sont pas que patrimoniales, il y a aussi des œuvres contemporaines. J'ai parlé des galeries : nous allons nous engager bientôt dans une collection de photos et de vidéos avec une exposition itinérante. Ce qui est passionnant chez Hermès, c'est vraiment cette perspective permanente entre le passé et l'avenir. Côté art contemporain, nous n'avons pas de collection parce que, notre principe est de produire les œuvres et les artistes repartent avec.

Vous m'avez interrogé sur mon titre et j'ai eu une réaction un peu, étonnée. Hermès fait des actions solidaires depuis longtemps. La famille Hermès est une famille protestante, avec des valeurs très très fortes de solidarité, d'aide et d'accompagnement des autres. Mais il y a un grand principe jusqu'ici : la plus totale discrétion. Donc effectivement, Hermès a fait beaucoup d'actions solidaires, dont on n'a jamais parlé. Mon arrivée marque un tournant : je suis arrivée avec le titre de directrice du mécénat et un mois après, j'ai été rebaptisée directrice de l'Action Culturelle et

Solidaire, pour bien montrer cette volonté que le mécénat solidaire ait une profonde résonance en interne mais aussi une lisibilité en externe.

Robert FOHR

Alors on s'éloigne un peu du thème des collections...

Catherine TSEKENIS

Oui, tout à fait !

Robert FOHR

Vous ouvrez une porte vers tout un monde du mécénat dont on rêve dans notre service, c'est celui du mécénat secret, silencieux, le mécénat qui ne s'affiche pas. Il y a, tant dans le monde de l'entreprise que chez les particuliers, une quantité d'exemples de cette attitude. On ne pourra jamais, par définition, organiser une conférence sur ce mécénat qui ne se dit pas, qui ne veut pas se dire, mais qui est je crois, l'essence même du mécénat, cette générosité tournée vers la société et vers les causes extérieures à l'entreprise.

Jean-François MINOT, Responsable des collections médicales au Musée de l'Assistance Publique, Hôpitaux de Paris

Depuis cinq ans j'occupe cette fonction passionnante, parce que nous organisons la sauvegarde d'un patrimoine qui est à la fois médical et qui est aussi celui de la mémoire de l'entreprise, *Assistance Publique*. Je me suis aperçu que la démarche n'avait pas été organisée par exemple, à propos des grands événements médicaux : récemment, j'ai rencontré le Professeur Christian Cabrol, et nous avons réalisé qu'aucun instrument ayant servi à la première greffe cardiaque n'avait été conservé ; même chose pour la commémoration de la découverte de la trisomie 21 ! J'en arrive à ma question : Hermès ou d'autres entreprises privées envisageraient-elles d'aider certaines entreprises publiques à organiser leur mémoire d'entreprise ? A titre d'exemple, j'essaye d'organiser un partenariat avec le musée de la Poste, à Paris puisque nous sommes deux institutions publiques à vouloir créer une mémoire d'entreprise.

Ménéhould du CHATELLE

Nous avons déjà eu des partenariats avec le Musée de la Poste, qui a une très jolie collection, dont l'un des thèmes, celui du transport à cheval du courrier, croise ceux de la collection Hermès. Il y a eu des échanges spontanés mûs par le même intérêt en ayant des objets porteurs d'un patrimoine humain très fort ; il y avait eu aussi une exposition très jolie des presse-papiers sur le thème de la correspondance, organisée au Musée de la Poste. Récemment j'ai eu des contacts avec la Fondation de la Poste, et nous nous sommes promis d'accélérer, d'enrichir ces échanges, parce que nous avons beaucoup de valeurs en commun et peu importe le statut de nos établissements respectifs (public/privé). Ce qui prime, c'est la valeur esthétique de toutes ces collections, facteurs d'échange qui nous rassemble : On a en commun la passion de ce patrimoine et nous menons une réflexion commune sur comment le faire partager. Hermès n'est pas du tout fermé à l'idée de parler avec les établissements gérés par l'Etat et Emile Hermès a participé beaucoup au développement du Musée des Arts Décoratifs, avec lequel nous avons toujours un partenariat fort. Nous avons co-produit, avec eux une exposition qui était un hommage aux sacs, pas du tout aux sacs Hermès, mais un hommage à cette culture internationale du sac. Le Musée des Arts Décoratifs a été très heureux de pouvoir s'appuyer sur Hermès. C'était une forme de mécénat assez discrète, mais un partenariat intellectuel aussi.

Catherine TSEKENIS

Le Cadis.

Ménéhould du CHATELLE

Ou, le Cadis, c'est comme ça que ça s'appelait.

Jean-François MINOT

Ma deuxième question est pour Axa et la Société Générale. : arrivez-vous à trouver des objets qui sont caractéristiques des métiers de l'assurance et de la banque ? De l'histoire de ses métiers ?

Emmanuelle SAND

C'est moins évident, mais nous en avons quelques uns : par exemple des très anciens contrats d'assurance qui datent notamment des sociétés liées à l'UAP, la société rachetée par AXA en 1996. A l'époque, le siège de l'UAP se trouvait place Vendôme. Dans le hall du siège, il y avait énormément d'objets liés justement à l'histoire de l'assurance. Des affiches très anciennes, des originaux de contrats signés par des personnes illustres, etc...

Jean-François MINOT

Vous valorisez ces objets ? Vous continuez ce travail ?

Emmanuelle SAND

C'est ce que disait tout à l'heure Monsieur de Castries en introduction, lorsqu'il parlait de nombreuses archives que nous avons retrouvé suite aux nombreux déménagements ; ces collections ne sont pas suffisamment mises en valeur...Et cela fait partie de tout cet inventaire que nous sommes en train de réaliser ici.

Robert FOHR

Merci Emmanuelle.

Angélique AUBERT

Concernant la Société Générale, en dehors des œuvres contemporaines, on a des tableaux du 18^{ème}, du 19^{ème} qui sont en train d'être répertoriés. Moi je suis vraiment tournée vers la collection d'Art Contemporain et nous avons souvent des coups de cœur pour des œuvres ayant un rapport avec la banque. Par exemple une sculpture de Wang Du qui représente une boulette de papier froissée du Herald Tribune. On a des photos de coffres-forts de Valérie Belin ! Il est vrai que cela nous amuse de collectionner quelques œuvres qui peuvent rappeler le côté financier ou bancaire.

Robert FOHR

Des clins d'œil ! D'autres questions ? Madame ?

Une Intervenante - Responsable culturelle au Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre

Vous travaillez avec des lieux prestigieux comme les musées, mais pourriez-vous prêter, dans des lieux où se trouve la misère humaine, comme les hôpitaux, qui n'ont pas les moyens d'emprunter et d'installer des œuvres pour un public qui n'est pas initié ? Pourriez-vous prêter

pendant un temps des œuvres d'art, avec un travail de médiation autour? Parce qu'il y a tant de beauté dans toutes ces oeuvres et que la beauté humanise.

Je suis responsable culturelle au Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre. Nous travaillons beaucoup, dans le cadre du programme « culture à hôpital », avec des artistes, pour mettre de la vie dans des lieux... Ce centre d'accueil et de soins hospitalier de Nanterre est un établissement social et sanitaire, accueillant des personnes en situation de réinsertion, mais aussi des personnes hospitalisées. Il y a aussi une maison de retraite. L'architecture du bâtiment est intéressante, mais les murs sont nus. Sachant que l'hôpital n'a pas les moyens de faire quoi que ce soit, serait-il envisageable d'engager un partenariat avec l'un d'entre vous ?

Emmanuelle SAND

Bien sûr ! C'est une question très intéressante parce que AXA essaye de croiser tous les types de mécénat. C'est-à-dire lier du culturel avec de la solidarité, avec de l'éducation, etc... Et l'idée que vous proposez est une des pistes que nous souhaitons creuser, c'est-à-dire lier l'engagement que AXA, via aussi ses collaborateurs bénévoles, peuvent avoir sur le terrain de la solidarité, notamment dans les hôpitaux : les bénévoles d'AXA Atout Cœur vont accompagner des personnes dans les hôpitaux, vont lire des livres à des personnes mal voyantes, vont s'amuser avec les enfants, etc...

Croiser cette solidarité avec l'accès au monde de l'art est tout à fait intéressante et rentrerait parfaitement dans cette politique de mécénat double que nous essayons de mettre en place. Une autre idée pourrait être la création d'une œuvre spécialement pour ce lieu : pour ma part, je trouverais cela plus intéressant de créer quelque chose entièrement pour ce lieu. Qu'en penses-tu Angélique ?

Angélique AUBERT

Oui tout à fait ! Nous pour l'instant, on s'est tourné beaucoup plus vers des lieux d'art contemporain. Maintenant nous avons effectivement un mécénat solidaire, et des actions croisées en ce sens paraissent tout à fait envisageables ?

Ménéhould du CHATELLE

Nous avons eu l'occasion plusieurs fois de travailler avec des hôpitaux d'enfants, notamment avec l'Hôpital Necker à Paris et à Bordeaux.

Avec l'hôpital Necker, j'ai gardé un souvenir particulièrement fort ; Ces services pédiatriques serrent le cœur même si le personnel est merveilleux et les enfants aussi bien soignés que possible. La première demande de Necker était de décorer les salles avec des carrés Hermès. Nous étions prêts à répondre favorablement mais nous avons trouvé qu'exposer des carrés Hermès était un acte publicitaire qui n'avait pas vraiment sa place à l'hôpital.

Parallèlement Hermès aidait l'association d'un docteur polonais et de son épouse qui faisaient peindre et dessiner des enfants africains, orphelins de la guerre, de génocides, qui avaient vécu des choses terribles et ne pouvaient s'exprimer que par l'art. Ces enfants n'auraient pas été artistes si on ne les avait pas aidés, et l'un d'eux était vraiment très doué. Il a dessiné pour Hermès trois carrés, dont un a servi de modèle pour l'entrée dans le troisième millénaire. Il s'appelait « *smile* » : c'est un magnifique sourire, une très belle leçon de vie ; le second était sur le thème de la Tour Eiffel et d'autres sur les traditions africaines, un arbre notamment. Cette association organisait des ventes aux enchères de ces dessins d'une beauté extraordinaire : le mécénat Hermès a été d'acheter ces dessins et de les offrir à Necker, pour que des enfants en difficulté dans un coin du monde donnent de la joie à des enfants qui connaissent d'autres difficultés et font des séjours plus ou moins longs à l'hôpital. Le nom d'Hermès n'apparaissait nulle part, cette ligne de la discrétion, du respect était voulue.

Chemin faisant, nous avons rencontré beaucoup d'artistes qui s'intéressent à ce que l'art peut apporter dans le cadre de l'hôpital Dans ce contexte de la maladie, de la solitude, de l'isolement, ce sont des expériences extraordinaires de ce que la beauté peut apporter. Tous les artistes disent

que c'est un enrichissement personnel pour eux de savoir que leur public n'est pas uniquement un public d'initiés élitistes.

Je pense que la question posée, ouvre une perspective très intéressante. D'autre part, j'aime bien que la Société Générale partagent ses oeuvres avec son personnel et leur livre des clefs pour les comprendre. C'est très important cette notion de partage.

Robert FOHR

Après cette très belle réponse sur les vertus thérapeutiques de la création et de la beauté de la part de la Maison Hermès, je pense que dorénavant nous passerons différemment devant les vitrines du 34, Faubourg Saint Honoré !

Ménéhould du CHATELLE

Un dernier mot : une vitrine avait été confiée à ces enfants africains : il y trônait un magnifique éléphant ! Ca rappelle l'éléphant de la Société Générale, tout le monde l'adorait ! C'est incroyable la gaîté des œuvres de ces enfants qui avaient vécu ce qu'aucune enfance ne peut regarder en face, ne peut vivre normalement.

Emmanuelle SAND

Bien il me reste à vous remercier d'avoir partagé cette soirée avec nous, à remercier tous les participants : Angélique Aubert, Roger Levy, Robert Fohr, Ménéhould du Chatelle et Catherine Tsekenis. Merci à tous et à très bientôt pour un prochain jeudi du mécénat, bonne soirée.

(fin de l'enregistrement)